

Cie du Bord de l'eau

AVANT TÉMOIGNAGE DE DÉPORTATION DE ROSE DEVILLE LA NUIT



DOSSIER DE DIFFUSION

**THÉÂTRE DOCUMENTAIRE
TÉMOIGNAGE DE DÉPORTATION EN DUO
ENTRE THÉÂTRE VERBATIM
LECTURE THÉÂTRALISÉE
ET HOMMAGE**

Témoïn : Personne pouvant attester d'un fait
en vertu d'une connaissance directe



DESCRIPTIF

Présentation du spectacle
Nos partenaires

ORIGINES DU PROJET

Histoire du spectacle
Paroles de spectateurs

ROSE DEVILLE

Présentation de Rose Deville
Extraits de son témoignage

NOTES D'INTENTIONS

Réflexions autour du spectacle
La mise en scène

LA COMPAGNIE

Notre histoire
L'équipe

PRESSE

Reportage France 3
Article Voix de l'Ain

FICHE TECHNIQUE

AVANT LA NUIT

témoignage de déportation de Rose Deville

Rose Deville témoigne, avec beaucoup d'authenticité, de sa déportation. Elle raconte son histoire, l'histoire d'« une sauvageonne, une simple gardienne de moutons » âgée de 22 ans qui voulait juste aider ceux qui en avaient besoin sans imaginer la suite « on prenait des risques un peu inconsciemment ». La suite c'est un long cheminement pour l'horreur, Montluc, Ravenbruck, Zwodau à 100 km de Prague, dernière station... avant la nuit. Le texte est une transcription d'un des nombreux témoignages publics que Rose a donnés bien après la guerre. Dans une mise en scène sobre mais très évocatrice, histoire vraie, théâtre, lecture, musique et vidéo, mettent en relief cette parole brute, sans retouche. Un témoignage saisissant d'une personne lambda déportée parmi les déportés, perdue dans une longue liste. C'était Rose, une joie de vivre, un moral d'acier même à l'épreuve des camps. (France 3)

Durée : 1 h 10

Tout public à partir de 14 ans

Mise en scène :

Marie Pustetto et Gérard Santonja

Avec : Sophie Haudebourg et Thierry Küttel

Images : Olivier Bignon

Lumières : Fabrice Sornette

Crédits photos :

Gilles Pautigny et Cie du Bord de l'Eau

Site : avantlanuit.org

Production : Cie du Bord de l'eau



Création 2017

60 représentations

Théâtre de Bourg en Bresse, scène conventionnée d'intérêt national, pour le dispositif Terr' Ain de jeux (01)

Centre culturel Aragon d'Oyonnax, scène conventionnée région (01)

Mémorial National Prison de Montluc (Lyon)

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain (Nantua)

Représentations dans des collèges de l'Ain soutenues par le dispositif national "Porter et défendre les valeurs de la république"

Festival OFF d'Avignon 2019

C'est un travail admirable fait avec beaucoup de précision. C'est dur mais à voir.
Jean Michel Gautier, RegArt

L'émotion dégagée par les acteurs, laisse les auditeurs dans une sorte de vertige après les mots de la fin « chantez, dansez mais ne faites pas la guerre, c'est tout ».
Alain Chetrit, Midi Libre



Nos partenaires

Aide à la création

Partenariat avec le Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain

Aide à la création du Conseil départemental de l'Ain

Aide au projet d'Action Culturelle en milieu rural de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Mémoire de la Déportation dans l'Ain-Mémorial départemental de Nantua

Villes de Nantua, Matafelon, Sonthonnax-la-Montagne

Aide à la diffusion

SPEDIDAM

DII Drive Inovation Insight

Mémoire de la Déportation dans l'Ain-Mémorial départemental de Nantua

Association Mémoire de la Résistance et des Maquis de l'Ain et du Haut Jura

ONACVG de l'Ain

Dispositif national "Porter et défendre les valeurs de la république"

ORIGINES DU PROJET

L'histoire du spectacle



Novembre 2001

Comme elle le fait depuis longtemps, Rose Gouilloux, ép. Deville, 80 ans, témoigne devant des collégiens et lycéens au Musée de la Déportation. Elle y raconte la rafle du Maquis de Chougeat le 11 avril 44, la déportation au camp de Ravensbrück puis de Zwodau et son retour à Chougeat le 20 mai 1945.

Janvier 2017

L'équipe artistique se retrouve autour des mots de Rose : une comédienne, un musicien, un vidéaste, deux metteurs en scène, explorant divers modes de narration.

Mars 2015

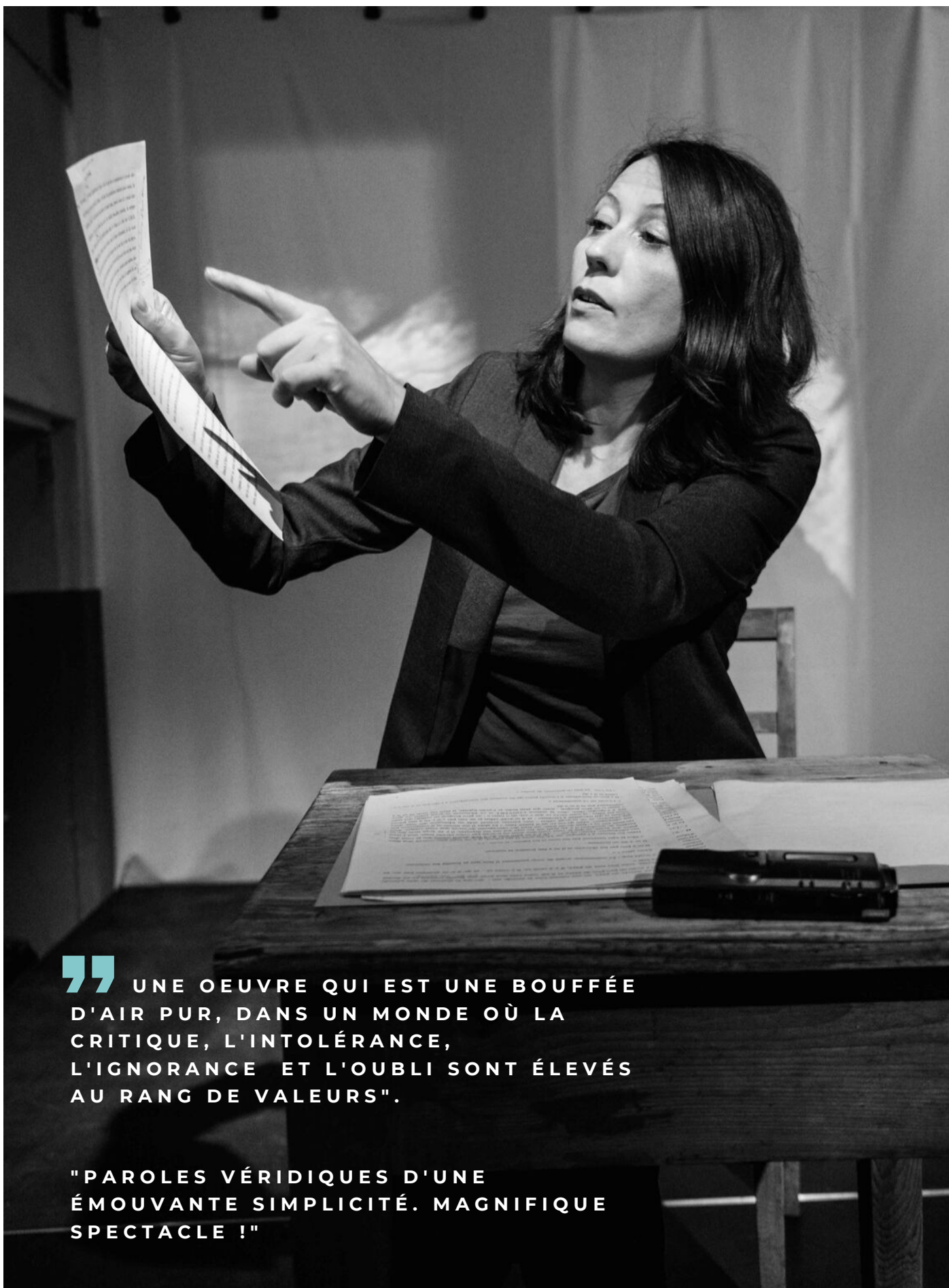
Au cours de recherches au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, les comédiens de la Compagnie du Bord de l'Eau découvrent le témoignage de Rose sous la forme d'un verbatim. Ils sont saisis par la force, la sincérité de ses paroles, sa personnalité, le respect qu'elle a pour son auditoire, sa capacité à dire son histoire (à la taire aussi), l'Histoire, les questions qu'elle pose, bref ce témoignage sensible et singulier.

28 avril 2017

Première de Avant la nuit à Nantua

” *Je suis encore sous le coup des émotions positives reçues, partagées, par votre création commune. Qui au-delà du témoignage brut, amène à la réflexion sur notre capacité à garder l'espoir, à vivre, à continuer de grandir...*

(Réaction d'un spectateur lors de la sortie de résidence du 31 mars 2017)



**” UNE OEUVRE QUI EST UNE BOUFFÉE
D'AIR PUR, DANS UN MONDE OÙ LA
CRITIQUE, L'INTOLÉRANCE,
L'IGNORANCE ET L'OUBLI SONT ÉLEVÉS
AU RANG DE VALEURS".**

**"PAROLES VÉRIDIQUES D'UNE
ÉMOUVANTE SIMPLICITÉ. MAGNIFIQUE
SPECTACLE !"**



ROSE DEVILLE

Fiche de déportée résistante

***" Comme vous dirait ma présidente Madame De GAULLE, elle vous dirait toujours :
« c'est l'INCOMMUNICABLE » il faut y vivre pour y comprendre et c'est vrai... c'est vrai mais je voudrais quand même que les jeunes croient ce qu'on leur raconte et qu'ils soient vigilants. Parce que vous savez, vous vous faites piéger rapidement. Alors il faut être vigilant, il faut faire attention... et puis je vous dis : chantez, dansez, mais ne faites pas la guerre, c'est tout ! "***

Date de naissance :

28/09/1922

Ville de naissance : Matafelon-Granges (01)

Lieu d'arrestation : Chougeat

Lieu d'internement : Prison Montluc - Lyon (69)

Transport :

Convoi :

1.212

Ville de départ : Romainville

Date de départ :

13/05/1944

Ville d'arrivée : Ravensbrück

Date d'arrivée :

18/05/1944

Matricule : 38874

Parcours :

1 - Zwodau

Statut :

Revenue le 20/05/1945 de Zwodau

Extrait du témoignage de Rose Deville

Transcription de l'enregistrement du 12 novembre 2001

Au Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua

« ... Et alors arrivée à Ravensbrück ... ils avaient fait une gare qui était dans le bois et on nous lâchait dans le bois et c'est là qu'on a commencé à se rendre compte que on était entre les mains de...de gens horribles parce que c'était des femmes qui nous gardaient, les femmes ... on était toutes gardées par des femmes et dans ce... dans ce bois quand on est descendues du train elles nous ont mises, alors évidemment en Allemand, chose qu'on ne connaissait pas, par cinq « Zu Fünf, Zu Fünf » et puis vite, vite dépêchez-vous ils nous ont fait courir jusqu'au camp et c'est là pour la première fois (ils nous l'ont dit plusieurs fois après) une S.S. est venue vers nous et a dit « Franksus fini trottoir Paris » Vous pensez qu'est-ce que c'était pour moi Paris mais elle nous prenait vraiment... ! Souvent elle nous le disait mais c'est la première fois là, ça commençait quand même à ...vous vous rendez compte ! Bon on a donc fait nos deux - trois kilomètres pour aller jusqu'au camp. De loin on voyait fumer les crématoires mais une fois de plus, on ne savait pas ! On ne savait pas ce que c'était... on ne savait pas ce qui nous attendait.

Nous sommes arrivées dans Ravensbrück dans ce camp, dans une grande pièce, c'est après qu'on a su ça, il y avait des... des... comme des pommes de douche mais on ne savait pas, il y en avait une à douche et une à gaz et on ne savait pas ce que c'était. Nous on n'a pas eu droit à la douche mais enfin bon ! ... »



NOTES D'INTENTION

Réflexions autour du spectacle

Le message de Rose Deville est simple : « cela ne doit plus arriver », mais sa démarche est bien plus complexe : trouver les mots justes pour raconter l'innommable, trouver l'énergie, les éléments qui toucheront les auditeurs sans verser dans le sensationnalisme et le voyeurisme.

Elle a le souci de déclencher la réflexion sans s'appuyer sur des ressorts « malsains ». Rose Deville a subi la barbarie de jeux politiques et fanatiques, mais elle ne se présente pas comme une victime. Elle est une femme qui lutte dans un combat politique, citoyen, humaniste, pour que les générations futures ne revivent pas ça.

**NOUS CHOISSISSONS DE MARCHER DANS SES PAS POUR
CONTINUER DE FAIRE VIVRE CE PARCOURS DOULOUREUX ET
SURTOUT CE TALENT À TRANSFORMER L'ÉPOUVANTE.**

Le mode est parlé et il nous manque la « vive voix ». Parfois le texte nous tombe des mains : les mots, les événements sont insupportables.

Et puis il y a la force de cette femme, sa nécessité à témoigner, sa vitalité à survivre pendant et après sa déportation. Elle nous prend par la main, nous enveloppe de ses joyeuses provocations et nous invite à la persévérance : si nous lâchons, la parole meurt. Alors nous faisons, nous aussi, le chemin de la transformation et nous décidons de travailler à transmettre, à poétiser un acte de transmission.

Le point de départ sera la lecture
Il faut garder l'objet « texte » présent sur scène pour ne pas oublier cette notion vitale qu'est la mémoire qui reste, qui est posée, qui est tracée quelque part.

Cette histoire n'est pas une fiction, c'est une réalité qui tient dans ces feuilles de papier...

Il faut suivre à la lettre ce qui a été dit, à la virgule, l'hésitation près, maintenir la parole de Rose, ses images bruyantes et ses silences, au premier plan.



LA MISE EN SCÈNE

NOUS SOMMES AU THÉÂTRE

Nous envisageons aussi le témoignage (les dires) de Rose comme s'il s'agissait d'un texte. Rose a d'ailleurs un talent immense de narratrice, elle crée à la manière d'une conteuse, des images fortes, tendues, dans une progression dramatique. Nous choisissons de nous laisser guider par cette dramaturgie et tour à tour de lire ou d'incarner certains passages. C'est un travail d'aller-retour, sur un fil.

Maintenir une distance avec l'émotion pour que la pensée puisse faire son oeuvre et à d'autres moments se laisser traverser par elle et la rendre, dans le processus cathartique propre au théâtre. Ne pas interpréter le personnage de Rose mais proposer un voyage en pays de Rose. Notre Rose, celle que nous devenons, celle que nous accueillons dans le tissage de nos processus créatifs et portons à plusieurs voix sur scène.

LA MUSIQUE PERMET UNE

TRANSPOSITION de la parole et de l'émotion. Elle ouvre à une théâtralité plus évocatrice que réaliste, en générant les mouvements d'un paysage intérieur dans les traces de la parole, dans ses arrêts, ses suspensions. À d'autres moments elle permet de faire exister le contexte, d'agrandir le paysage... Il y a aussi l'aspect purement rythmique, de scansion. Enfin elle offre un support possible pour chanter quelques passages. Le choix de la contrebasse n'est pas anodin. L'instrument monodique laisse de la place aux mots, ce sont deux voix « simples » qui s'accordent. La tessiture grave va dans le même sens, et la chaleur qu'elle apporte « fait du bien ».



METTRE EN IMAGES

"L'INCOMMUNICABLE ?"

Guidés par le point de vue de Rose, celui là même qui rend son récit si vivant, celui d'une jeune paysanne venant d'un petit hameau de montagne, nous avons choisi de n'utiliser que des images tournées de nos jours à Chougeat. Ce choix n'implique pas une vision innocemment bucolique et nous ne voulons certainement pas édulcorer le récit. Pendant le travail sur le texte, un épisode hivernal intense permet de filmer des images que nous trouvons fortement évocatrices : rivière gelées, sombres alignements de sapins enneigés, concrétions de glace posées sur des clôtures barbelés...

Les ambiances de sous-bois dans la neige, d'eau prisonnière de la glace ou de racines de lierre semblables à des corps disloqués entrent en résonance avec la brutalité de certaines scènes décrites par Rose. Avec un traitement de la couleur vers le monochrome, des mouvements très lents et certaines images un peu "salies" nous cherchons à créer une impression de vertige presque imperceptible. En écho à la puissance du récit très factuel de Rose,



CIE DU BORD DE L'EAU

notre histoire

Depuis 25 ans, la Cie est un outil grâce auquel acteurs, clowns, marionnettistes, conteurs, circassiens, metteurs en scène, musiciens, éclairagistes, vidéastes, auteurs, plasticiens, expérimentent les principes de la création collective, de l'improvisation et la confrontation des genres. De ces expériences ont émergé une vingtaine de créations hétérogènes.

notre vision

C' est un théâtre profondément existentiel et enraciné dans le présent, c'est le fragile pouvoir du théâtre à recréer une vérité humaine, éclairante, vibrante, cathartique, jubilatoire que les acteurs de la compagnie réinventent chaque jour et portent à bout de bras.

À travers nos créations, nous interrogeons la relation de l'artiste à son environnement, tant humain que géographique, et questionnons l'espace de représentation, tant dans des lieux dédiés (salles de spectacle, chapiteau) que dans les lieux non-dédiés : dans la rue, chez l'habitant, dans les écoles et les hôpitaux, dans les parcs, les champs, les granges et les forêts...

Sur le territoire rural du Haut Bugey et avec nos fidèles partenaires rhônalpins, nous poursuivons notre action : offrir du théâtre de qualité, intelligent, congru et accessible.

Gérard Santonja Responsable du projet, metteur en scène

Quand j'ai découvert le témoignage de Rose Deville, ce fut une évidence qu'il fallait le mettre sur un plateau, lui donner Résonance... Une évidence et une nécessité en ce début de 21^e siècle si balbutiant dans son humanité !

Marie Pustetto Co-metteuse en scène

Ce projet est un vrai cadeau : le témoignage de Rose et sa force citoyenne et humaine, l'équipe et ses outils, ses vocabulaires singuliers. Tous dans un même esprit, dans un même désir : la transmission de la parole, la recherche d'un langage poétique... Nous n'inventons rien, nous allons au bout de ce que Rose nous offre, la mémoire de l'horreur et la force de la vie, en tissant sa parole, son énergie, avec nos univers invisibles et artistiques.

Sophie Haudebourg Comédienne

Rose... quelle aventure, quel rôle ! C'est même un archi-rôle. Un rôle chamanique si j'ose le dire. J'ai l'habitude de convoquer des personnages, des histoires. C'est la première fois que je convoque une personne, l'Histoire. Au delà du fait que tout cela est très émouvant j'ai l'impression de puiser aux sources même du théâtre, celui des Grecs, celui de la cité qui se regarde elle-même pour mieux se construire.... ou se reconstruire...

Thierry Küttel Musicien

Chaque fois que je replonge dans le témoignage de Rose, qu'avec Sophie j'en porte quelques phrases devant les personnes assemblées pour l'écouter, j'en suis comme éberlué, sonné par l'horreur de tout ce qu'elle raconte. Le moment de stupeur un peu passé, je mesure l'urgence de continuer à faire vivre et entendre cette parole, à l'encontre d'autres paroles, prises de position qui, aujourd'hui, auraient la fâcheuse tendance à nous ramener dans les mêmes sillons de la mort .



L'ÉQUIPE

Fabrice Sornette Régisseur Lumière

Étant originaire de Lorraine, région en première ligne lors de nombreux conflits, j'ai la conviction que le devoir de mémoire est important. Les cérémonies officielles ne sont pas toujours suffisantes pour rassembler les gens. Les témoignages de personnes telles que Rose permettent de mieux comprendre la réalité de cette époque. L'histoire, plus abordable que dans un livre ou un discours, est donc plus simplement partagée, transmise, aux plus jeunes.

Olivier Bignon Réalisateur Vidéo

À chaque représentation, je suis remué comme au premier jour par la parole de Rose et si ce n'était pas le cas je ne pourrais pas continuer. L'indifférence n'a pas sa place sur ce sujet. Je suis né à peine plus d'une décennie après la découverte de l'horreur des camps et j'ai grandi sans arriver à comprendre que le monde de mes parents ait pu produire une telle monstruosité. Aujourd'hui nous savons que "la bête n'est pas morte" et il est urgent de transmettre, sans la trahir, la mémoire de ceux qui ont vu cette réalité dans ses détails.

PRESSE

reportage France 3

JT FRANCE 3 - reportage du 25 juin 2017
Par Dolores Mazzola

"Rose Deville a été arrêtée le 11 avril 1944, au hameau de Chougeat, à Matafelon. Elle est passée par la prison lyonnaise de Montluc, a été déportée au camp de Ravensbrück, avant de se retrouver à Zwodau, à 100km de Prague. En rentrant, elle n'a pas eu la force de raconter, et ses parents n'ont pas pris le temps de l'écouter.

Elle s'est mariée avec un déporté, comme elle.

La vie a repris ses droits.

C'est seulement dans les années 80 que Rose Deville a commencé à témoigner devant des collégiens et des lycéens. La résistante est décédée en 2011. Implantée dans le Haut-Bugey, la Cie du bord de l'eau a décidé de reprendre le texte de l'une de ses conférences, et de l'adapter à la scène.

Pour visionner le reportage
France 3 :
avantlanuit.org



ARTICLE VOIX DE L'AIN

« Avant la nuit... témoignage de déportation » le récit de Rose Deville, nous entraîne dans les tréfonds de l'horreur. C'est un spectacle fort, comme un coup de poing dans l'estomac (...)

Tout commence à Chougeat avec le démarrage du premier camp de résistants de l'Ain au printemps 1943.

« On prenait des risques, on était inconscients », dit le personnage de Rose, puissamment interprété par Sophie Haudebourg, qui a pris à bras le corps ce texte poignant, révélant aussi le côté dynamique et militant de Rose (...)

C'est une plongée au cœur des ténèbres de la déportation qui nous est proposée ici,

avec malgré tout, cette formidable envie de témoigner. Le propos met en perspective une certaine résistance physique et psychologique de Rose et quelques moments de respiration. Elle imagine ce qu'elle ferait si elle était à la vogue à Chougeat par exemple. Elle parle du voyage en train, de l'arrivée au camp, « On n'avait pas de nouvelles des autres », des horreurs vécues et de la difficulté à évoquer ce thème « personne n'a compris la déportation. « C'est l'inconcevable, je voudrais que les gens croient vraiment ce qu'on a vécu. Soyez vigilants, ne faites pas la guerre, profitez de la vie, dansez, chantez ! », finit-elle (...)

7 avril 2017 - Raphaël Gindre, CLP

FICHE TECHNIQUE

Personnel de tournée :

1 comédienne, 1 musicien (contrebasse),

2 régisseurs et 1 metteur en scène.

Pré-implantation demandée :

Lumière selon plan de feux.

Plateau / Décor :

Ouverture 8 m, mur à mur : 10 mètres

Profondeur de mur à mur : 4 mètres mini.

Hauteur sous perches : 5 mètres

Fond noir.

Plateau noir ou bois sombre en bon état,

tapis de danse noir si sol clair.

Une version adaptée à des espaces
scéniques plus réduits existe.

Ouverture: 4,5 mètres minimum

Profondeur: 4,50 mètres minimum

Planning :

Selon distance du déplacement, l'équipe
arrive le matin pour spectacle en soirée, la
veille si représentation scolaire en après-
midi.

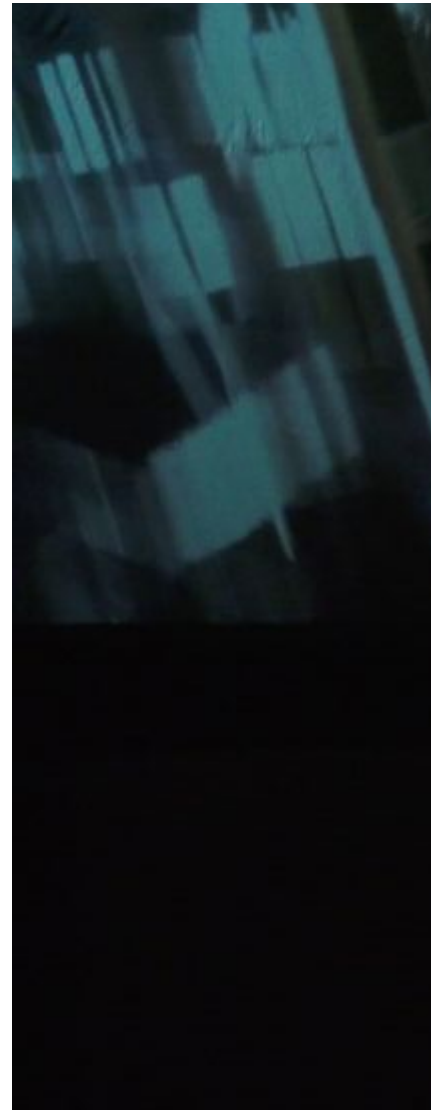
Besoin en personnel :

1 personne pour le
déchargement/chargement et installation

1 régisseur lumière (polyvalent) pour les
réglages lumière et son (très léger)

Temps de montage :

4 heures - Raccords comédiens inclus





AVANTLANUIT.ORG

CIE DU BORD DE L'EAU

Mairie, Place Aimé Maréchal
01580 Sonthonnax-la-Montagne
06 11 95 66 92
borddeleau@free.fr

Gérard Santonja
Responsable artistique
gerard.santonja@free.fr

Fabrice Sornette
Régie Lumières
fabricesornette@live.fr

Olivier Bignon
Mapping et vidéo
o.bignon@free.fr